

---

## 1.3. DIAGNOSTIC SOCIO ECONOMIQUE

---

### 1.3.1. L'histoire qui a façonné le site Natura 2000<sup>47</sup>

La rivière de Penerf est formée par les parties maritimes des rivières et ruisseaux de la Drayac, de l'Épinay et de Sarzeau; elle se présente de nos jours sous une forme d'étoile.

Son origine est très ancienne, amorcée au cours de l'ère Tertiaire, amplifiée au cours du Quaternaire. Débit, localisation et tracé de la rivière ont été fortement influencés par les variations du niveau de la mer (glaciations et réchauffements) et les mouvements du continent suite aux tremblements de terre dus aux failles.

La région se caractérise par la permanence de l'habitation humaine. L'estuaire était un lieu favorable pour les possibilités de communication et d'échanges. Aussi, toutes les périodes archéologiques, depuis le Paléolithique jusqu'à l'Époque Romaine sont représentées :

- le Paléolithique particulièrement sur Damgan et Ambon,
- le Néolithique sur Ambon et Surzur,
- l'Âge du Bronze à Damgan et Ambon,
- l'Âge du Fer sur pratiquement toutes les communes,
- l'occupation romaine enfin, qui a laissé des vestiges - discrets mais riches - à Surzur, Ambon, Lauzach et Berric : voies romaines, villae, ateliers de potiers...

Depuis, les populations humaines ont tiré parti des caractéristiques et des richesses de leur environnement de la cueillette (coquillages, bancs naturel d'huîtres...) à la construction des salines, des moulins à marée ou de la mise en place d'activités traditionnelles telles que l'agriculture et la conchyliculture.

#### *1.3.1.1. Les marais salants*

La civilisation gallo-romaine a laissé des traces de salines et d'industries de salaison. Des « Augets » trouvés sur les dunes de Damgan témoignent que les romains pratiquaient déjà l'extraction du sel à partir de l'eau de mer : c'était un procédé d'évaporation de l'eau par chauffage.

Entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle se situe une première phase de production de sel. Une seconde époque de conquête des paluds bretons prend place à partir de l'an mille jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, le sel représente un élément important de la vie sociale et économique en presqu'île de Rhuys et en rivière de Penerf. Les constructions de salines se poursuivront jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, voire jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Des salines étaient connues en divers endroits de la rivière. Citons celle de Brouel et du Prieuré d'Ambon, celles du Mené, Saint Guérin, Pouillac, l'Île, Kerhellec... et sur la commune de Damgan.

L'industrie du sel est particulièrement florissante tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle décline au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et disparaît vers 1922 à Damgan, 1930 à Ambon. Seuls quelques marais salants en Billiers étaient encore en exploitation durant la seconde guerre mondiale.

Outre la richesse apportée par cette matière première, son influence était extrêmement importante sur les populations car tous les premiers paludiers provenaient de la région de Guérande - Bourg de Batz. Les douaniers, pour surveiller le transport du sel, étaient très nombreux et étaient originaires de tous les coins de France. Un certain nombre d'entre eux se fixèrent dans la région.

Le paysage actuel porte encore la trace de ces anciens marais salants. La présence de digues atteste de cette activité passée.

### *1.3.1.2. Les moulins à marée*

Dès le XII<sup>e</sup> siècle en Bretagne, des moulins à marée sont construits par les ordres religieux tels que les Chevaliers de l'ordre de Jérusalem pour le moulin de Pencastel (Arzon).

Pour ce type de moulin, l'emplacement de la digue et du bassin de retenue est naturel, imposé par le site et l'ampleur du marnage. L'arrivée de l'eau au moulin nécessite un double système de vannes, côté mer et côté bassin, manœuvré par le meunier qui doit alors suivre le rythme des marées. C'est pourquoi un moulin à marée est souvent associé à un moulin à vent tenu par le même meunier. Nombreux sur la rivière de Penerf, les moulins à marée, faute d'entretien ou par suite d'évènements économiques ou climatiques sont "ruinés" et disparaissent progressivement. On peut citer :

- le moulin à mer de Billion : situé sur la Drayac, à quelques dizaines de mètres en amont du pont (route de Surzur Ambon), proche du moulin à vent, on distingue quelques restes de la digue,
- le moulin de l'Épinay : doublé lui aussi d'un moulin à vent, appartenant au Marquis Quifistre de Bavalan, il est ruiné au début de la Révolution. Sa digue supportant un chemin rural est encore très visible,
- le moulin de Caden : sur l'étier de Caden, il est ruiné en 1830. Sa digue est très reconnaissable, ainsi que sa retenue,
- le moulin de Banaster : il est ruiné à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle,
- le moulin de St-Guérin : prévu dans l'étier de St-Guérin entre Penerf et Damgan, projet déposé en 1845, bénéficiant d'une situation favorable, il n'a jamais été construit suite aux réclamations des habitants de Penerf et Damgan.

Tous ces moulins, qu'ils soient à marée, à vent ou construits sur des ruisseaux à très faible débit, témoignent de la richesse des "terres à froment", due à l'utilisation du goémon, alors seul engrais disponible en grandes quantités.

### *1.3.1.3. Le Port de Penerf*

Le XVI<sup>e</sup> siècle est celui de l'âge d'or pour Penerf qui est alors le 4<sup>e</sup> port de Bretagne. Son nom, avec des orthographes très diverses, figure sur toutes les cartes marines de l'époque.

Ses bateaux partent avec des cargaisons de sel et de froment pour Bordeaux, Rouen, Cadix, Bilbao et même pour l'Angleterre ou la Norvège. Ils ramènent du fer d'Espagne, des ardoises et du tuffeau (pierres de taille) de la Loire mais aussi du vin, de Bordeaux, qui est ensuite redistribué en Bretagne intérieure le long de la « Route du vin ». Les bateaux venant du Nord n'amènent que du lest, abandonné sur place en échange de sel, ce qui explique la présence de pierres étrangères à la région dans les murets des jardins.

Les bateaux arrivaient à Penerf mais ne pouvaient remonter l'estuaire du fait de leur tirant d'eau. Restant au port en eau profonde, ils étaient approvisionnés par des bateaux à fond plat de très faible tonnage qui remontaient l'estuaire et chargeaient sel et froment dans les ports d'échouage situés plus en amont, comme à Ambon, à Brouel près de la chapelle du même nom ou au Prieuré.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, la taille des bateaux et leur tirant d'eau augmentent considérablement rendant l'accès à l'estuaire de plus en plus difficile. C'est à cette époque (1627) que Richelieu crée la « Compagnie des Cent Associés » ou « Compagnie de La Nouvelle-France » pour développer le commerce et la colonisation de l'Amérique du Nord en partant d'un grand port du Morbihan : Louis XIII lui donne à cet effet Rhuys et Penerf. Mais le projet échoue suite au refus du Parlement de Bretagne.

Cette histoire est sans doute à l'origine de la légende qui prétend que Penerf aurait pu être choisi par la « Compagnie des Indes » à la place de Lorient, confusion entre deux compagnies, l'une pour l'Amérique du Nord, l'autre pour les Indes fondée par Colbert quarante ans plus tard avec la création du port de Lorient.

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'activité du port de Penerf périclité et, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle se réduit aux simples échanges de proximité n'utilisant que des bateaux de faible tonnage, pour devenir actuellement un petit port de plaisance qui a su toutefois conserver son activité ostréicole.

#### 1.3.1.4. L'ostréiculture

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'exploitation des huîtres est règlementée pour éviter sa disparition et favoriser sa régénération. Les premiers parcs ou concessions apparaissent en rivièr de Penerf en 1858. Ce sont les plus anciens du Morbihan, mais il s'agit de parcs de stockage, car les techniques d'élevages en seront maîtrisées que vers 1875. Dès cette date, l'exploitation des bancs naturels et l'ostréiculture vont se développer en parallèle, jusqu'à la destruction du banc naturel de Penerf en 1890 – pourtant cité comme très riche – du fait du braconnage et d'un dragage excessif. Il sera reconstitué grâce à l'arrêt de son exploitation et à son réensemencement avec des huîtres issues de l'ostréiculture. A partir de 1880, les ostréiculteurs commencent à mettre en place les structures d'un véritable secteur professionnel. En rivièr de Penerf, on passe ainsi de 15 concessionnaires en 1860 pour une superficie totale de 2 ha de concessions, à 53 entreprises et 235 ha de concessions en 2007. La plus forte concentration est sur le Tour-du-Parc avec 34 ostréiculteurs, suivi par Damgan avec 10 ostréiculteurs. Ils exploiteront successivement trois espèces d'huîtres. D'abord l'huître plate (*Ostrea edulis*), seule espèce jusqu'en 1867, la plus réputée, souvent appelée « Penerfine ». Jusqu'en 1960, elle est protégée par décret de la concurrence de l'huître creuse dite « Portugaise » (*Crassostrea angulata*) interdite au nord de la Vilaine. La concurrence ne durera pas car la « Portugaise » est complètement décimée en 1970 par une épizootie. L'huître plate ne se développera pas pour autant, subissant des maladies en 1974 et 1980. Elle est réduite actuellement à l'état de curiosité. La « Portugaise » sera remplacée par la « Japonaise » (*Crassostrea Gigas*) dont le naissain est ramené du Japon après 1970. Cultivée dans les parcs, elle prolifère maintenant à l'état sauvage sur tous les rochers du littoral faisant le bonheur des pêcheurs à pied. Elle est désormais classée espèce invasive en Bretagne<sup>48</sup>.

#### 1.3.1.5. Les marais de Suscinio<sup>49</sup>

Au XIII<sup>e</sup> siècle, en 1218, est construit le château de Suscinio pour les ducs de Bretagne. Le choix du site pour une résidence d'été est certainement lié au grand massif forestier et aux zones de marais qui l'entourent : terrain idéal pour la chasse. C'est aussi l'époque où commence la prospérité du port de commerce de Penerf, sans doute liée à la présence du château.

La grande zone humide de Suscinio est un marais arrière littoral. L'origine de l'aménagement en saline pour une partie du marais n'est pas déterminé de manière certaine, il est probable que les initiateurs soient les moines de Saint Gildas. Les Ducs de Bretagne continuent cette activité, par la suite.

L'aménagement en saline a nécessité la création de deux réseaux hydraulique distincts : l'un avait pour but de drainer les eaux douces et l'autre de permettre à l'eau de mer de pénétrer dans le marais et de circuler de bassin en bassin par un système de vannes. Ces deux réseaux étaient séparés par des digues très larges (4 mètres) sur lesquelles les charrettes pouvaient circuler. A l'intérieur, la circulation des eaux s'effectuait par gravité.

L'abandon de la saliculture, entre 1900 et 1910, est dû pour partie aux facteurs naturels (destruction par une tempête en 1877) puis par l'institution de la taxe et l'arrivée de nouveaux modes de conservation.

Ceci s'est accompagné simultanément d'un arrêt de l'entretien des canaux et bassins, l'eau douce s'est ensuite accumulée en arrière du cordon.

De nouvelles activités se sont par la suite installées au XX<sup>e</sup> siècle : la chasse et l'agriculture avec un pâturage des digues jusqu'en 1976. Les roseaux étaient récoltés pour le fourrage des animaux et la construction des toits de chaume.

<sup>48</sup> <http://www.bretagne-environnement.org>

<sup>49</sup> Conseil Général du Morbihan : « priorité de gestion des marais de Suscinio » - 2007